



Sondage CGT CGI « Violences sexistes et sexuelles au travail »

vos réactions, vos témoignages, vos pistes d'action.

Nous avons laissé la place aux commentaires libres dans notre sondage. Nous avons recueilli de nombreuses réactions, plus de 50 pages de commentaires. Plutôt que de vous livrer "bruts de fonderie" une sélection des commentaires les plus significatifs, nous avons choisi de les faire dialoguer entre eux dans notre analyse.

Nous espérons que cet "état des lieux", tout en rendant compte de la diversité de vos appréciations sur le sujet, vous invitera à poursuivre le débat entre vous et contribuera à alimenter la prise de conscience d'une nécessaire évolution profonde des mentalités pour que les violences sexistes et sexuelles disparaissent au profit d'un environnement de travail assaini.

Une dizaine de collègues considère le sondage comme une bonne initiative et nous remercie d'avoir abordé le sujet. Si l'une d'entre vous affirme « *qu'il y a d'autres sujets qui sont prioritaires pour vous et pour les salariés* », un autre estime que « *C'est un sujet extrêmement important et un combat de tous les jours* ». Comme quoi la hiérarchisation des problèmes est subjective et non une donnée absolue.

A ce propos, cinq d'entre vous ont trouvé le questionnaire « *trop orienté* », et un collègue précise « *Les hommes sont autant victimes que les femmes de ces agressions mais on en parle beaucoup moins.* » Vraiment ? Dans vos réactions, en tout cas, on en parle beaucoup : vous êtes une douzaine à souligner que « *le même genre de comportement existe aussi envers les hommes* », parfois avec indignation : « *Pourquoi un questionnaire à sens unique ??? La différence ne marche que dans un sens ???* ». A en croire certains commentaires alarmistes ou accusateurs, le sondage lui-même est une violence, et nous créons ce que nous dénonçons : « *Ce débat, issu des comportements induits par les réseaux sociaux, est un danger pour notre société. Hommes et femmes risquent d'être privés de converser à ce rythme.* » Ou encore : « *A force de trop appuyer sur ce sujet, vous cristallisez les mauvais comportements des hommes et des femmes envers leurs collègues. C'est la même chose que le racisme, plus vous en parlez, plus vous le faites vivre.* » Et nous qui croyions que les débats étaient justement faits pour converser, et que c'étaient les sexistes qui faisaient vivre le sexisme.

Peut-être même n'y a-t-il pas de problème : « *Les femmes ne sont pas une espèce protégée en voie d'extinction, il faut arrêter de nous saouler avec ça pour quelques cas isolés qui ne représentent en aucun cas la majorité.* » La biodiversité de l'animal féminin implique-t-elle qu'on peut lui faire violence ? Les salariées apprécieront.

Quelques collègues plus modérés concèdent : « *Les agressions peuvent être dans les deux sens. Certes plus fréquemment envers les femmes.* » Certes. Lorsque nous recherchons des exemples ou témoignages de violences sexistes envers les hommes parmi les commentaires qui soutiennent la thèse, nous n'en trouvons pas, ou de bien étranges : « *Ne pas oublier certaines tenues inconvenantes sur un lieu de travail. (Attention cela ne peut ni justifier ni excuser un harcèlement).* » Alors pourquoi ne pas les oublier ? Ou encore : « *Caresse venant de collègues féminins, jeux de langues etc...* »

Un « *etc...* » bien désinvolte en regard des témoignages concernant les violences envers les femmes. Ils ont été peu nombreux aussi, mais douloureusement précis et poignants :

« *Une collègue avait été approchée par un responsable client qui est resté tout un après-midi à ses côtés sans rien faire, à la regarder avec insistance et lui parler alors qu'elle travaillait. Quand elle lui a dit qu'elle voulait travailler, il lui a répondu que c'était lui qui payait donc elle devait faire ce qu'il voulait.* »

« *J'ai été victime de harcèlement dans mon ancienne équipe et ça n'a jamais été traité ou puni, alors que j'étais dans un état très grave, j'étais en train de mourir, je me nourrissais mal, cela affectait ma confiance en moi et la qualité de mon travail. Rien que d'y repenser, j'ai envie de vomir et me sens pas bien.* ».

On comprend dès lors que deux commentaires soulèvent le problème du « *risque de rupture de l'anonymat qu'implique la réponse à certaines questions.* »

Pourtant, plusieurs d'entre vous ont attesté n'avoir jamais été témoin de violences sexistes au sein de l'entreprise. Mais parfois avec des nuances, notamment : « *Je n'ai jamais constaté de problème grave sur le sujet, juste de l'humour un peu déplacé.* » Effectivement, 73 % des sondés ont entendu plusieurs fois ou très souvent des blagues relevant de ce type d'humour. Alors, s'agit-il seulement d'humour ou de sexisme ordinaire ? La question est loin de faire l'unanimité. Trois positions se dégagent : « *Je n'ai été témoin que de blagues sexistes dont l'importance me semble mineure.* », « *A CGI il est très fréquent d'entendre des blagues et des remarques, soit disant anodines, mais qui sont sexistes!!* » et entre les deux « *Une même blague peut être perçue différemment selon le contexte et la personne qui la dit* ». Soit, mais un collègue pense que « *cette pression sociale entretient les modes de pensée, et peut causer des "dégâts", un peu comme le tabagisme passif* ». Et une autre collègue en donne un exemple éloquent : « *Lorsqu'une femme réussit à grimper rapidement l'échelle hiérarchiques, toutes les "blagues" sur "Elle est passée sous le bureau" fusent. Alors que ce genre de commentaires ne sont pas faits sur les hommes. Les hommes réussissent parce qu'ils sont doués, intelligents et professionnels. Les femmes réussissent parce qu'elles passent sous le bureau.* »

C'est pourquoi quelques commentaires témoignent d'autres types de sexisme ordinaire en l'assimilant à une violence : « *Le plus pénible à vivre pour moi est le sexisme ordinaire que je dénonce souvent et qui me fait passer pour la "féministe" de service ("féministe" étant pour eux une insulte ou au mieux une fausse cause). Par conséquent, je suis cataloguée, raillée et provoquée. Il est difficile alors difficile d'avoir un discours qui sera pris au sérieux, à sa juste valeur.* » Ou encore : « *La communication de CGI est parfois basée sur des "valeurs" masculines. On parle de war room (notion qui se réfère à une valeur qui est historiquement masculine), on est informées via des mails envoyés en masse de tournois de foot, rugby ...* ».

La notion de violence sexiste est donc très diversement appréciée, peut-être parce qu'elle n'est pas claire pour tout le monde : trois d'entre vous l'assimilent aux inégalités de droit (problèmes liés aux salaires, aux opportunités de carrière, au congé maternité, au plafond de verre), deux d'entre vous évacuent la notion de violence (l'une la trouvant « *inadaptée* », l'autre rappelant la définition du sexisme tout court - Attitude de discrimination fondée sur le sexe – et pointant en conséquence l'exemple du dress-code de CGI qui propose 3 choix pour les femmes au lieu d'1 pour les hommes).

Ainsi les commentaires n'offrent guère de pistes d'action concrètes, mais témoignent au contraire d'un besoin significatif de formation, d'information ou d'explication. L'un de vous a combiné les deux : « *Je pense qu'un mail spécifique d'information pour donner des conseils sur comment agir efficacement pourrait être une bonne idée. Mais aussi un mail expliquant les conséquences globales des petites blagues sexistes du quotidien.* » Nous espérons que cet article aura été un premier pas.

Laissons le mot de la fin aux deux collègues dont les remarques résument notre sentiment après l'étude du sondage et de vos commentaires à son propos : « *Ce type de comportement n'est pas spécifique à CGI. Ce type de comportement est un problème sociétal.* » « *Beaucoup de travail reste à faire dans ce domaine. Les mentalités doivent changer.* »